

(RE)PENSER LES VILLES

SOUS LA COORDINATION DE
LOÏC VADELORGE

PRÉFACE DE
PATRICK BOUCHERON

ILLUSTRÉ PAR **DJOHR**



ARMAND COLIN

Ouvrage publié avec le soutien du LabEx Futurs Urbains.

L'ensemble des droits d'auteurs est reversé à l'Association EPOC,
engagée dans la ville, qui propose un accompagnement thérapeutique
aux personnes en souffrance et favorise le lien social et la réinsertion.

Maquette intérieure : Nicolas Wiel
© Armand Colin, 2024
Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur
11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-200-64102-3

SOMMAIRE

PRÉFACE – LE PRÉSENT DES FUTURS URBAINS	11
Patrick Boucheron	
INTRODUCTION – (RE)PENSER LES VILLES	15
José-Frédéric Deroubaix	
Loïc Vadelorge	
APPARTEMENT TÉMOIN	23
Laurent Coudroy de Lille	
Aliénor Wagner-Coubès	
BACTÉRIE	27
José-Frédéric Deroubaix	
CAMÉRA	33
Florine Ballif	
Lucinda Groueff	
Hortense Soichet	
DÉGUERPISSEMENT	37
Dimitri Wawrzyniak	
Muriel Froment-Meurice	
ÉBOUEURS	43
Reinhard Gressel	
FOIRE	49
Martine Drozd	
André Lortie	
GARDEN-CITY	53
Laura Bouriez Fromentin	

HABITANTE	57
Lucinda Groueff	
Laetitia Overney	
ÎLE DE LOISIRS	61
Nacima Baron	
José-Frédéric Deroubaix	
Antoine Marsac	
JARDINS	67
Jean Estebanez	
Marie-Christine Gromaire	
Ana Cristina Torres	
Brigitte Vinçon-Leite	
KILOWATT	71
Annaïg Oiry	
Arnaud Passalacqua	
Roberta Pistoni	
LUBRIFIANT	77
Loïc Vadelorge	
MÉGAPHONE	83
Mari Oiry Varacca	
NUIT	87
Florian Guérin	
Edna Hernández González	
ONLINE/OFFLINE	91
Leslie Belton Chevallier	
Julie Gobert	
PAVILLON	95
Kévin Chesnel	
Claire Fonticelli	
QUAI	99
Caroline Gallez	
RÉCIT URBAIN	103
Laurent Coudroy de Lille	
Diane Roussel	

SENTE	109
Jérôme Monnet	
TRACES DE TOI	113
José-Frédéric Deroubaix	
Anne Aguiléra	
URINE	117
Marine Legrand	
VOIRIE	121
Louis Baldasseroni	
W.-C.	125
Claire Hancock	
X, Y	129
Martine Drozd	
André Lortie	
ZÉRO	133
Jérôme Monnet	
Joël Idt	
(RE)PENSER LES VILLES : LE MAKING OFF	137
POUR ALLER PLUS LOIN	141
NOTICES BIOGRAPHIQUES DES AUTEURS	151

Préface

LE PRÉSENT DES FUTURS URBAINS

Doit-on encore rêver de cités idéales pour repenser la ville d'aujourd'hui ? Nous avons de sérieuses raisons d'en douter. S'il est vrai qu'en ville, souvent, le futur fait long feu, c'est qu'on n'a plus la naïveté de penser que l'ambition urbanistique doit toujours être indexée sur l'imagination utopique. Pour le dire autrement, la ville du futur est de moins en moins futuriste – celle, du moins, qu'appréhendent de manière à la fois critique et réaliste les sciences de l'urbain. Car nous n'en avons évidemment pas encore fini avec l'imaginaire techniciste qui produit, dans les fronts pionniers du capitalisme mondial le plus débridé, des rêves (ou des cauchemars) dystopiques. Et il se trouvera sans doute toujours des agences dans lesquelles des architectes ont suffisamment de candeur ou de cynisme pour prétendre transformer un enfer politique en paradis d'architecture, croyant que la grandeur de leur art réside dans l'exercice souverain d'un pouvoir illimité sur l'espace alors qu'elle réside au contraire dans le tact avec lequel on doit s'accommoder du réel.

Pensons par exemple à ce projet urbain – urbain, si l'on peut dire – initié en janvier 2021 à Neom, en Arabie saoudite : *The Line*, une structure architecturale entièrement couverte de miroirs qui file comme une lame dans le désert, sur 170 kilomètres, haute de 500 mètres et large de seulement 200 mètres. C'est à la fois une ville du quart d'heure (tous les services sont accessibles à moins de 20 minutes par un tramway qu'on nous dit révolutionnaire, mû par une énergie 100 % renouvelable) et une agglomération

« intelligente » de très haute densité. Neuf millions de personnes assistées par l'IA pourraient habiter (mais est-ce là encore le bon mot ?) dans cette mégapole linéaire qui conteste l'étalement urbain par l'effilement.

Or cette ville du futur est en réalité pensée au futur antérieur : elle figure, ou plutôt caricature, l'avenir tel qu'on se l'imaginait à la fin du XIX^e siècle. Les historiens de l'architecture ont fait remarquer que *The Line* s'inspirait d'un fantasme fonctionnaliste qui était déjà à l'œuvre dans la cité linéaire projetée en 1882 par l'ingénieur et urbaniste espagnol Arturo Soria autour du tramway de Madrid. Quant à la hauteur vertigineuse de l'ensemble, elle impose cette « évidence topographique » dont parlait l'historien de l'art Gérard Labrot, qui met en scène, de haut en bas, la domination sociale. Si bien que, pour l'architecte Eliyahu Keller, la vraie question n'est pas de savoir qui va y habiter, mais qui va servir qui – ce qui était déjà tout l'enjeu des rêves de cités idéales dans l'Italie du *Quattrocento*.

Car les cités idéales de la Renaissance italienne, à bien des égards, esthétisaient déjà la domination sociale. Dans la tradition inaugurée par Leon Battista Alberti en 1452 par son *De re aedificatoria*, la cité idéale n'est pas la cité d'une vie rêvée mais l'idéalisation de la ville réelle. On pourrait en dire de même des grandes projections imaginaires comme le roman d'anticipation de Louis-Sébastien Mercier *L'an 2440, rêve s'il en fut jamais*, publié en 1771, et qui projette dans le futur de la ville une critique sociale et politique de celle d'aujourd'hui. Cette dimension critique est une constante du genre – et voilà pourquoi les études urbaines ont tout intérêt aujourd'hui à prendre langue avec la création littéraire. Et ce pour tenter de déjouer ce qu'il peut y avoir d'impérieux ou d'autoritaire dans la phrase urbaine, pour reprendre le titre d'un beau livre de Jean-Christophe Bailly, qui désigne par là le discours que la ville – c'est-à-dire, le plus souvent, ceux qui la dirigent – tient sur elle-même.

Ainsi Alain Damasio dans son roman *Les furtifs* (2019) : la mise en fiction du futur urbain réside moins dans l'imagination d'un devenir alternatif que dans la description de ce qu'il appelle précisément un « présent hypertrophié ». La ville du futur sera, à peu de chose près, la même que celle que nous habitons aujourd'hui.

Par conséquent, pour (re)penser la ville, il s'agit moins d'inventer les futurs urbains que de les inventorier. Ils existent déjà, à bas bruit parfois, ou sous forme de potentialités inabouties. Certains sont déjà nettement visibles, d'autres ne s'esquissent encore que timidement, sous la forme de frêles silhouettes. Voilà pourquoi il convient littéralement de les mettre en présence, c'est-à-dire de les reconnaître pour ce qu'ils sont, au présent d'une ville faite de plusieurs temporalités disjointes, et qui ne devient contemporaine que sous les pas de ceux qui la traversent et l'énoncent, l'habitent et la transforment, quitte à devenir ces « arnarchitectes » dont parle Damasio, de ceux qui se rendent ingouvernables en subvertissant l'usage de certaines formes urbaines.

L'abécédaire qu'on va lire ici propose une réjouissante promenade critique dans l'archipel de ces futurs urbains ; chaque entrée y est comme une intrigue théorique qui ouvre sur la compréhension d'objets les plus divers, sans égard pour leur prétendue dignité. Car ce n'est pas seulement par la réflexion sur les grands équipements ou les bâtiments souverains que s'invente la ville de demain. Ce qui la rendra habitable ou non se décide à un niveau modeste, trivial ou vernaculaire. Si l'histoire est l'art de se ménager des surprises, la promenade dans ce livre lui donnera toute sa part – on y trouvera, de manière impertinente ou dissidente, les mille et une manières qu'on peut encore inventer pour ne pas cesser, avec les espaces urbains, de faire des histoires. C'est entendu : le futurisme n'a plus d'avenir. Mais les sciences de l'urbain ne peuvent pour autant renoncer à penser les futurs de la ville. Elles disposent pour cela de l'arme la plus imparable de toute critique sociale : un art méthodique et joyeux de la description.

PATRICK BOUCHERON

